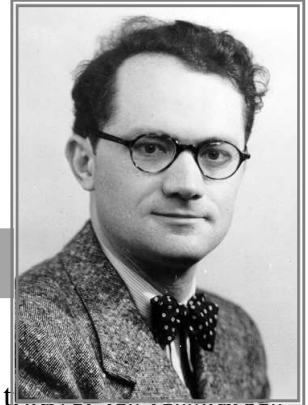


## Varian Fry, un Américain à Marseille

Par Valérie COIE ROZENSZTROCH



Voici un exemple de courage et d'aide humanitaire qui s'est déroulé durant la Deuxième guerre mondiale. Peu après la défaite de la France, un Américain, Varian Fry, arrive à Marseille en août 1940, envoyé par une organisation humanitaire *The Emergency Rescue Committee*<sup>1</sup>, créée uniquement pas des citoyens américains à titre privé, dans le but de protéger et sauver les intellectuels européens menacés par le fascisme.

Il était de notoriété publique aux États-Unis que de nombreuses personnalités européennes, Juifs et antinazis, s'étaient réfugiés en France au fur et à mesure que l'Allemagne hitlérienne devenait plus agressive et imposait sa domination sur d'autres pays. Paul Hagen, né Karl Frank, un ami autrichien de Fry immigré à New-York en 1935, était un membre influent du Comité. Hagen était l'un des plus importants militants politiques de l'opposition à Hitler dans les années trente et savait que les Nazis avaient dressé une liste des ennemis à abattre. Cette liste comportait des artistes, des philosophes, des savants, des musiciens, des historiens, des écrivains, des critiques, des poètes, tous opposés au régime hitlérien. Les membres du Comité étaient également conscients qu'en vertu de l'armistice signé avec l'Allemagne, le gouvernement de Vichy devait livrer tous ces réfugiés aux Nazis. Dans un triste revirement, la France, pays de tolérance et symbole de liberté, devint antisémite et xénophobe.

Le but du Comité était de réunir les fonds nécessaires pour financer l'aide aux intellectuels européens réfugiés en France et leur permettre d'échapper aux Nazis. Alors qu'il était très difficile de trouver un candidat au poste de représentant du Comité à Marseille, Varian Fry se porta volontaire. Le Comité mena avec succès une campagne de levée de fonds, Eleanor Roosevelt fut d'une grande aide dans cette entreprise et influença son époux, le Président Roosevelt, afin que des visas d'entrée aux États-Unis soient accordés d'urgence.

Fry, un journaliste de 32 ans, arriva à Marseille via Lisbonne en août 1940. Il réussit à se maintenir en France pendant un an avant d'être expulsé en août 1941, comme étranger indésirable pour avoir aidé des Juifs et des antinazis. Au cours de cette courte période, il réussit à sauver entre 1500 et 2000 intellectuels. En fait plus de 4000 personnes si on comprend leurs familles.

Fry était de longue date un adversaire d'Hitler et de sa politique. Au cours d'un voyage à Berlin en 1935, il avait été le témoin d'une sanglante émeute contre les Juifs, qui l'avait profondément bouleversé. A ses yeux, ce n'était pas une simple émeute mais « le début d'une croisade religieuse » contre les Juifs. A la suite de cet événement, il envoya un compte-rendu au *New-York Times* par l'intermédiaire de l'*Associated Press*, compte-rendu qui fut publié en première page. Ce reportage fut l'un des premiers dans la presse américaine à rendre compte des agissements des Nazis contre les Juifs. Au cours de ce même voyage à Berlin, Fry s'entretint avec Ernst *Putzi* Hanfstaengel au siège du Ministère

<sup>1</sup> *The Emergency Rescue Committee* sera désigné dans ce texte par *Le Comité*

de la Propagande. Tous deux anciens étudiants d'Harvard et tous deux citoyens américains, Hanfstaengel parla franchement à Fry. Au cours de cette interview, Hanfstaengel n'exigea pas de son interlocuteur la confidentialité de ses propos. Aussi, Fry envoya-t-il de nouveau un reportage au New-York Times sur les projets de génocide dans l'esprit des hiérarques du parti nazi. De nouveau, ce reportage fut publié en première page, mais c'en était fini des voyages de Fry en Allemagne.

Une fois à Marseille, Fry s'entoura progressivement d'une équipe internationale qui s'accrut au point de nécessiter des locaux plus importants. Les conditions de travail étaient de plus en plus difficiles pour Fry au fur et à mesure que le régime de Vichy se renforçait et s'acharnait sur les étrangers par des mesures répressives. Les collaborateurs de Fry trouvèrent des solutions aux problèmes qui se posaient, en contournant la réglementation officielle et en trouvant des moyens originaux pour financer leurs activités. Ils multiplièrent les contacts nécessaires à leurs opérations de sauvetage. Chaque membre de l'équipe se consacra à cette mission.

Peu de temps après son arrivée à Marseille, Fry réalisa qu'il ne pouvait pas compter sur l'aide du Consulat américain. Le Département d'État américain appuyait le gouvernement de Vichy et ne voulait pas entrer en conflit avec lui. Il faut souligner qu'à de rares exceptions près, telles que Harry Bingham, vice-consul à Marseille, et son adjoint, Miles Standish, le Département d'État américain était opposé à toute opération d'aide aux réfugiés. Il les considérait comme des espions communistes ou des Nazis, était franchement antisémite et poursuivait une politique dissuasive dans l'émission des visas, bloquant ainsi tout moyen d'échapper à la France de Vichy.

Au fil du temps, l'attitude des autorités américaines devint ouvertement hostile et elles firent tout leur possible pour obtenir le rappel de Fry.

Les fonctionnaires américains connaissaient depuis le début la raison de sa présence à Marseille et la nature de ses activités. Son passeport lui avait d'ailleurs été délivré en connaissance de cause. Malgré cela, l'ambassade à Vichy accusa Fry de « contourner les lois françaises » et envoya des rapports négatifs à Washington. Ce qui eut pour conséquence une demande de rappel de Fry aux États-Unis émanant du Secrétaire d'État.

Cette demande fut transmise à l'intendant de police à Marseille, avec pour conséquence immédiate une perquisition des bureaux de Fry. Au lieu de s'élever contre les actions de la police de Vichy, d'assurer la protection des citoyens américains et d'aider ceux qui étaient menacés par la tyrannie nazie, les autorités américaines ne firent rien pour soutenir Fry ou son organisation. Fry était maintenant convaincu que le Département d'État désirait à tout prix contenter Vichy. La police française de Vichy savait maintenant que Fry ne bénéficiait pas de la protection de son gouvernement.

Fry a tout fait pour rester à Marseille le plus longtemps possible et réussit à gagner des mois durant lesquels il poursuivit son travail. Mais finalement, le 29 août 1941, Varian Fry était arrêté par la police française. L'ordre d'arrestation avait été envoyé directement de Vichy à De Porzic, l'intendant de police à Marseille. Fry fut expulsé de France, accompagné sous bonne garde jusqu'à la frontière espagnole.

Malheureusement Fry mourut en 1967 sans avoir reçu reconnaissance de la part du gouvernement américain pour son action durant la guerre. Pendant des mois il vécut sous la menace d'arrestation par la police de Vichy, il risqua sa vie en aidant des réfugiés à s'échapper vers le Portugal, l'Afrique du Nord, Les Caraïbes et les États-Unis. Dans certains cas, il accompagna lui-même des réfugiés à travers la frontière espagnole.

Mais il ne reçut jamais aucune marque de reconnaissance de la part du Département d'État ou du Président des États-Unis.

Bien que le but de Fry et du Comité ne fût pas de sauver particulièrement les Juifs, un nombre important parmi les intellectuels européens connus qui apparaissent sur la liste toujours plus longue de Fry, étaient en fait des Juifs. Cette action valut à Varian Fry en 1996 la nomination par l'État d'Israël, de « Juste parmi les Nations ». Il fut le premier Américain à recevoir cette distinction. Le Secrétaire d'État américain de l'époque, Warren Christopher, assistait à la cérémonie au Yad Vashem à Jérusalem. A cette occasion, il exprima les excuses du Département d'État pour le traitement infligé à Varian Fry. Aujourd'hui, l'adresse du Consulat américain à Marseille est *place Varian Fry* et son site internet comporte sa photo.

En France, le ministre André Malraux s'est dépensé sans relâche pour faire attribuer à Fry la Légion d'honneur. Ses efforts aboutirent finalement en avril 1967. Six mois avant sa mort, Fry reçut sa décoration au Consulat de France à New-York.



En mai-juin 1940, du haut des escaliers de la gare Saint-Charles, à peine descendus de wagons bondés, les réfugiés français et étrangers peuvent contempler la ville qui s'étend à leurs pieds. Sur les toits des immeubles du boulevard d'Athènes, on distingue l'enseigne de l'Hôtel Splendide où Varian Fry va installer ses premiers bureaux.

Extrait d'*Ici même*, parcours des lieux significatifs de la période de la Seconde guerre mondiale à Marseille.  
[www.museedelaresistanceenligne.org](http://www.museedelaresistanceenligne.org)



La villa Air Bel, à La Pomme, à Marseille  
Surnommée le *Château Espère Visa*  
Cliché Varian Fry 1964  
[www.museedelaresistanceenligne.org](http://www.museedelaresistanceenligne.org)

Après l'expulsion de Fry, l'organisation qu'il avait mise en place à Marseille continua à fonctionner. En plus des milliers de réfugiés qui furent sauvés durant sa présence, des centaines d'autres exilés furent mis en sûreté après son départ. Il convient d'ajouter que cette action humanitaire, menée par Fry et son équipe, eut également pour conséquence une transformation durable du paysage culturel des États-Unis.

Il est impossible de citer tous les intellectuels que Fry a aidé à s'échapper de la France de Vichy. Bornons-nous à quelques noms : Max Ernst, Arthur Koestler, Marcel Duchamp, Hannah Arendt, Marc Chagall, André Breton, Wifredo Lam, Heinrich et Golo Mann, André Masson, Victor Serge, enfin Alma Mahler, qui apporta aux États-Unis des partitions originales de son époux Gustav Mahler.

**Valérie COIE ROZENSZTROCH**

Traduction : Lazare ROZENSZTROCH

Mai 2013

Cet article s'est largement inspiré de l'ouvrage d'Andy Marino *A quiet american, The secret war of Varian Fry*, Saint Marin's Press, New-York, 1999

## Varian Fry, l'ami américain

Par Alain PAIRE

Dans la plupart des films réalisés à propos du séjour à Marseille de Varian Fry, le récit commence souvent pendant une journée que l'on suppose être celle du 13 août 1940. On aperçoit la silhouette d'un homme grand et élégant, on ne découvre pas immédiatement son visage. Il a trente-deux ans, arbore lunettes, costume et cravate. Un avion l'avait auparavant conduit de New York jusqu'à Lisbonne. Varian Fry vient de quitter son train, il découvre la cité portuaire pendant un jour de grand soleil, dans la moiteur d'une après-midi d'été. Muni d'une valise, il descend les marches du grand escalier de la gare Saint-Charles, emprunte le trottoir de droite du boulevard d'Athènes. Pour ses premières nuitées dans le Midi, Varian Fry trouve une chambre au numéro 31 du boulevard, dans un étage haut de l'Hôtel Splendide.

Pendant un peu plus d'une année, jusqu'au 6 septembre 1941, date de sa reconduction définitive à la frontière espagnole, le destin de ce personnage va fortement basculer, son statut personnel et son histoire prennent un relief inattendu. Varian Fry suivait à Harvard des études de philologie classique ; au terme de sa vie, le latin et le grec sont les disciplines qu'il enseignera. Il est issu d'un milieu aisé. Né à New York en octobre 1907, Fry s'est marié en 1931. Il est devenu journaliste, il a voyagé en Europe ; à l'université de Columbia, l'étude des relations internationales a complété sa formation personnelle. Ce libéral, ce défenseur convaincu des droits de l'homme n'est pas un idéaliste. Lors d'un séjour qu'il effectua en Allemagne, à Berlin le 15 juillet 1935, il assistait aux cruelles séquences d'un pogrom qui l'a précisément renseigné quant à l'antisémitisme des sbires d'Hitler.

Trois mille dollars sont cachés dans ses vêtements. Varian Fry est le porteur d'une *first list* de deux cents personnalités du monde scientifique et artistique que ses employeurs de l'*Emergency Rescue Committee* ont établie à New York. Il est missionné pour investiguer et réfléchir pendant un mois à propos de l'immigration vers les États-Unis des personnes de cette liste. Il va décider de rester en Europe, il se dotera des moyens du bord afin de se porter au secours d'une bien plus grande foule de gens, connus ou inconnus. Des écrivains, hommes de théâtre, artistes et militants de plusieurs nationalités le sollicitent : des Allemands, des Autrichiens, des Tchèques, des Italiens ou bien des Français, des personnes réfugiées à Marseille dans les pires conditions, des gens sans ressources ni perspectives que le régime hitlérien, la Gestapo et les complaisances de Vichy menacent directement.

Sa martingale n'est pas fiable. Les capacités et les volontés d'accueil des Américains sont restreintes. Cependant, Eleanor Roosevelt est l'un des principaux soutiens de l'*Emergency Rescue Committee*. L'épouse du président des États-Unis peut obtenir du Département d'État qu'il accorde à quelques-uns de ces hommes traqués des visas de sauvetage qui ne seront pas comptabilisés dans les quotas d'immigration. La tâche de Varian Fry n'est pas définie clairement : il doit improviser, agir et manœuvrer dans l'urgence, saisir des occasions au sein d'une situation aussi dangereuse que confuse. L'article 19 de l'armistice stipule que sur simple demande, les responsables du gouvernement français ont pour obligation de rechercher, d'arrêter et de livrer aux autorités allemandes tel ou tel

citoyen. Cette mesure vise principalement des personnes d'origine juive ou bien tel ou tel *suspect* : un opposant politique, un syndicaliste, un écrivain, un artiste, des étrangers, des apatrides ou bien des français que les Nazis veulent éliminer.

Les États-Unis nourrissent des inquiétudes légitimes en face de cette situation. Pour autant, ils ne sont pas en guerre. Les pouvoirs établis sont foncièrement prudents, Varian Fry n'entretient pas d'illusions à ce propos : à Marseille, le consulat des États-Unis n'a pas pour vocation de troubler le statu quo. En dépit des contradictions qui traversent les élites et les pouvoirs publics américains, la récupération et la fuite organisée des cerveaux ou bien des créateurs les plus célèbres de l'Europe constituent des atouts qui ne sont pas négligeables : dans la liste des deux cent personnalités avec lesquelles Fry doit s'entretenir prioritairement, figurent par exemple deux *Pablo* de première envergure qui ne solliciteront pas ses services, Picasso et Casals. Excepté pour ces cas infiniment prestigieux que les États-Unis seraient ravis d'accueillir, personne ne lui demande de faire du zèle : tout ce que Varian Fry entreprendra à Marseille procède de circonstances et de décisions mûries en compagnie de son équipe de travail.

Varian Fry sur la Canebière  
Marseille 1940-1941  
Cliché Annette Fry  
[www.jspace.com](http://www.jspace.com).



## Minuit dans le siècle

Très vite, la nouvelle s'est répandue, un Américain providentiel vient d'arriver à Marseille. Cet homme de bonne volonté disposerait d'appuis et de moyens financiers, par son entremise on obtient des visas qui permettent de quitter l'Europe. Une situation inédite surgit immédiatement, une impressionnante file d'attente se rassemble dans le couloir de l'étage de son hôtel. Varian Fry comprend qu'il lui faut impérieusement trouver des fonds, recruter des secrétaires, des assistants, un comptable, des personnes de confiance. Les choix qu'il va opérer pour trouver ses collaborateurs se révéleront remarquables. Pour schématiser, ce sont soit des Européens proches de l'extrême gauche, soit des Américains pragmatiques et généreux qui vont le seconder à l'intérieur de l'organisation qu'il crée, le CAS, Centre Américain de Secours. Du

côté des Européens, des trentenaires aguerris qui seront par la suite de grands résistants comme Hans Sahl (1902-1993), Paul Schmierer (1905-1966) Daniel Bénédite (1912-1990) et Jean Gemähling (1912-2003) apportent leurs concours.

Né à Berlin en avril 1915, réfugié en France depuis 1933, engagé en Espagne contre le franquisme, Albert O. Hirschman fut pendant un trimestre l'un de ses plus efficaces soutiens. A la mi-décembre 1940, ce magnifique personnage, plein d'intelligence et de malice, sera contraint de quitter la France. Il sera profondément regretté : il était *rayonnant*, Fry lui donnait le surnom de *Beamish*. Daniel Bénédite qui l'appréciait grandement estime qu'il joua sur le registre de l'illégalité le rôle